

LE JEUNE ÉTUDIANT PAUVRE

PERLOZ

L'ancienne tour féodale dite Tour d'Héréraz, qui est aujourd'hui le clocher de l'église, a une belle histoire...

Il y a très longtemps, à l'endroit exact où se dresse l'église aujourd'hui, se trouvait une petite baraque. Cette mesure était habitée par la famille Herera, qui vivait de ses maigres ressources issues du travail de la campagne. L'un des enfants de cette famille était très doué pour les études et tentait par tous les moyens de s'instruire, mais ses parents étaient bien trop pauvres pour couvrir les frais de son instruction.

Un jour qu'il s'était assis sur une pierre au bord de la route pour réfléchir, le garçon vit arriver un cavalier en péril sur un cheval fou qui risquait de le faire tomber entre les rochers.

Sans y penser, le jeune homme se jeta sur la monture et parvint à l'arrêter, ce qui sauva le cavalier mais valut au courageux garçon de recevoir un coup de pied du cheval qui lui brisa la jambe. Le cavalier, riche et généreux, pris son sauveur avec lui et le fit soigner si bien que toutes les blessures de son protégé guérirent. Ayant découvert les aptitudes du jeune homme pour les sciences, le cavalier veilla à son instruction et lui offrit une belle carrière. Quelques années plus tard, le jeune homme - auquel il ne manquait plus rien - fit retour dans son village natal.

Il remplaça la maisonnette où il avait grandi par un beau château, puis apporta abondance et bonheur à sa famille.

De nos jours, il ne reste de ce château que la tour, qui montre la belle réussite du jeune homme pauvre. La légende dit que ses filles épousèrent les barons Vallaise.

Tiré de : J.J. CHRISTILLIN, *Leggende e racconti della Valle del Lys*, Aoste, Éditions Guindani, 1988

LE COMTE LOUP

LILLIANES

À Lillianes, un paysan cuisait son pain quand un loup s'avança prudemment du four. Il n'était pas menaçant mais le jeune paysan voulut le chasser : il prit une pelletée de braises et la lança vers l'animal. Celui-ci continua pourtant d'avancer. Il recula à peine en gémissant quand un tison lui arriva sur la gueule mais aussitôt il avança de nouveau d'un air résigné.

L'irritation du paysan se transforma en fou rire : cette ténacité méritait bien récompense. Il jeta donc un quignon de pain à la bête et à son grand étonnement celle-ci l'attrapa au vol et partit, satisfaite, son pain entre les dents.

Quelques jours plus tard, le paysan se rendit à la foire de Biella pour acheter la robe de mariée de sa promise. Dans la rue, un inconnu l'arrêta et lui dit qu'il était son débiteur car sans le savoir, le paysan avait brisé le sortilège qui le frappait : cet homme avait été transformé en loup par une sorcière près du Lac Mucrone et l'homme avait dû attendre que quelqu'un se comporte avec lui comme s'il avait encore été un être humain. Le paysan avait brisé le maléfice et lui avait rendu son apparence en lui jetant un morceau de pain.

Cet homme était un comte et il se montra généreux en offrant à son sauveur l'argent qu'il lui fallait pour se construire une nouvelle maison.

On peut encore apercevoir les vestiges du bâtiment, que tout le monde appelle Courtil do Counto, sur une hauteur entre les hameaux de Barbià et de Salé, le long de la route qui relie Lillianes à Santa Margherita, puis à Oropa.

Tiré de : T. GATTO CHANU, *Fiabe e leggende della Valle d'Aosta*, Rome, Éditions Newton & Compton, 2004

GUILLEMORE

FONTAINEMORE

Le toponyme Guillemore vient de la légende dont le protagoniste est un brigand géant qui vivait au bord d'un précipice.

Ce malfaiteur, qui s'appelait Guillaume, il attaquait les voyageurs, les dévalisait et les assassinait avant de jeter leurs corps dans le gouffre. Partout, son nom était prononcé avec horreur et terreur. Il fallut bien cinq hommes armés pour lui faire comprendre que ses méfaits avaient assez duré. Mais ces derniers ne parvinrent pas à le capturer, car plutôt que de se faire prendre et d'être jugé, le géant préféra se jeter dans le ravin.

Dans toute la vallée, du Mont-Rose à Pont-Saint-Martin, un cri de soulagement se leva : « Guillaume est mort ! », et laissa une trace dans l'histoire à travers le nom donné au lieu, Guillemort.

Quant au brigand assassin, son esprit continue d'errer sans paix dans les profondeurs du gouffre et l'écho répète sans fin sa plainte, qui se mêle au fracas des flots contre les rochers.

Tiré de : T. GATTO CHANU, *Fiabe e leggende della Valle d'Aosta*, Rome, Éditions Newton & Compton, 2004

LE CLAPEY BÉNI

ARNAD

Sur la colline d'Arnad, à trois heures du vieux bourg, s'étend une zone parsemée de roches où vivaient autrefois trois diables qui dépensaient beaucoup d'énergie pour se débarrasser de ces rochers.

Pour s'organiser au mieux, ils divisèrent en effet une aiguille en trois et en prirent chacun une partie : le premier grattait le terrain avec la pointe pour enlever les plus petites pierres et les réduire en sable, le second tamisait le sable à travers le trou de l'aiguille, alors que le troisième se servait de la partie restante de l'aiguille comme d'un levier, pour faire rouler les pierres les plus grosses en bas de la colline.

Les paysans, consternés, supplièrent leur ancien prieur de célébrer une messe au clapey maudit. Pendant que la procession s'approchait en suivant la croix, les démons s'incitaient les uns les autres à pousser les gros blocs sur les fidèles. Mais les trois diables, impuissants car les cloches sonnaient à toute volée, furent contraints de se retirer avant de fuir vers le col Fenêtre.

Les paysans dressèrent une grande croix de pierre au beau milieu de ce lieu qui porte depuis le nom de Clapey Béni, pierrier béni.

Tiré de : T. GATTO CHANU, *Fiabe e leggende della Valle d'Aosta*, Rome, Éditions Newton & Compton, 2004

LE DRAGON À LA BALLE D'OR

CHALLAND-SAINT-VICTOR

À Challand-Saint-Victor, barbotant dans les eaux du Lac de Ville, un gigantesque dragon jouait avec une balle en or. Il sortait de sa grotte au cœur de la nuit, quand tout le monde dormait, et s'amusait tranquillement dans les flots.

Un jour, un paysan le surprit : il vit la balle du dragon briller sous les rayons de la lune et se dit qu'il n'aurait pas de repos tant qu'il n'aurait pas trouvé le moyen d'obtenir ce trésor.

Il se fit construire un tonneau dont l'extérieur était tapissé de clous pointus et il l'accrocha à un rocher à l'aide d'une chaîne, puis il se cacha dedans en attendant la nuit.

Le tonneau flottait à la surface du lac mais le dragon, n'entendant aucun bruit, ne soupçonna rien et commença à lancer sa balle en or pour la rattraper au vol. À un certain point, alors qu'il était près du tonneau, il ne parvint pas à l'attraper car le paysan l'avait précédé : il avait passé son bras dans une petite ouverture aménagée dans sa cachette et aussitôt refermée.

Fou de rage, le gigantesque reptile se jeta sur le tonneau où s'abritait son adversaire invisible pour lui arracher son butin. Mais à chaque assaut les clous en fer lui causaient de graves blessures. Le dragon lutta jusqu'à ce que ses forces ne l'abandonnent puis il coula au fond du lac, exsangue, laissant son trésor au paysan.

Tiré de : T. GATTO CHANU, *Fiabe e leggende della Valle d'Aosta*, Rome, Éditions Newton & Compton, 2004

LE DIABLE À ÉMARÈSE

ÉMARÈSE

La vie était dure à Émarèse et il était difficile de se procurer de quoi manger, d'autant plus que le diable, dès qu'il le pouvait, volait la terre que les paysans avaient apportée, au prix d'un dur labeur, du fond de la vallée jusque dans leurs petits champs pour recouvrir les rochers de la pente aride. Heureusement, ces montagnards avaient une foi immense et ils avaient appris à éloigner le démon des terres cultivées en faisant pieusement le signe de la croix à l'aube de chaque journée de travail.

Dérangé par cette grande dévotion, le Cornu décida d'en finir une fois pour toutes avec ces culs-bénits en les écrasant sous un gros rocher. Ainsi, il chercha la roche la plus grosse sur la route de Saint-Vincent, la chargea sur son dos et la porta jusqu'au-dessus du village.

Les habitants d'Émarèse s'en aperçurent et adressèrent au Ciel des prières si sincères que le rocher se déplaça tout seul et s'en retourna à sa place d'origine, d'où le diable ne réussit plus à le déloger, malgré tous ses efforts.

Ce rocher est encore là ; il est désormais englobé dans la chapelle qui a été érigée en souvenir de cette victoire miraculeuse de la foi sur les forces infernales.

Tiré de : T. GATTO CHANU, *Fiabe e leggende della Valle d'Aosta*, Rome, Éditions Newton & Compton, 2004

LA PINÈDE DE LA MAGDELEINE

LA MAGDELEINE

Aucun arbre ne poussait autrefois, aux alentours de La Magdeleine, et il fallait aller loin pour trouver un peu de bois à brûler pour se réchauffer les os. Une année, juste à la veille de Noël, un homme ayant fini ses provisions de bois dut partir sous la neige en tirant un traîneau pour remplir son bûcher.

Quand il revint, il trouva un enfant près de son épouse. Celui-ci s'était certainement perdu dans l'étendue immense de neige immaculée. Il avait frappé à la porte en tremblant de froid et la femme l'avait accueilli et réchauffé entre ses bras. Mais c'est en vain qu'elle avait tenté de lui faire dire comment il s'appelait et d'où il venait.

La nuit, les paysans couchèrent l'enfant dans leur lit et le regardèrent longuement dormir d'un sommeil profond en pensant combien il serait agréable de le garder avec eux, vu qu'ils n'avaient pas d'enfants. Et cela, même si la vie était dure là-haut et s'il n'y avait dans les environs aucun arbre pour offrir de l'ombre en été, ni aucune branche à brûler en hiver.

Au matin, l'enfant avait disparu et il n'y avait aucune trace de pas dans la neige autour de la maison. Mais tout près de là était apparue une belle pinède : un remerciement pour l'hospitalité généreusement offerte à l'Enfant par les montagnards, la nuit de Noël.

Tiré de : T. GATTO CHANU, *Fiabe e leggende della Valle d'Aosta*, Rome, Éditions Newton & Compton, 2004

LA PROTECTRICE DES PÈLERINS

TORGNON

À Ponty, près de Petit Monde, un matin d'automne des bergers découvrirent une statue de la Vierge parmi les rochers qui longent le sentier. Rien n'expliquait d'où elle arrivait, comment elle était arrivée là, ni qui pouvait l'avoir déposée en cet endroit, souvent menacé par des éboulis et des glissements de terrain. Dans tous les cas, les montagnards se dirent qu'ils ne pouvaient pas laisser la Vierge sans un abri et décidèrent de la transporter jusque dans la chapelle voisine de Triatel. Mais la statue retourna où elle avait été trouvée, car c'est là qu'elle voulait rester, pour protéger le chemin des pèlerins.

Les habitants de Torgnon, respectueux de la volonté céleste que le prodige avait révélée, construisirent donc une chapelle à cet endroit.

Tiré de : T. GATTO CHANU, *Fiabe e leggende della Valle d'Aosta*, Rome, Éditions Newton & Compton, 2004

LE CHÂTEAU DE PILATE NUS

À Nus, le nom de château de Pilate désigne une maison forte à plan carré, aux murs épais et de construction grossière, dans les ruines de laquelle on découvrit vers la moitié du XXe siècle, des médailles et des monnaies romaines. Ce bâtiment, aujourd'hui englobé dans le village, se dressait autrefois à l'extrémité occidentale du bourg, le long de la rue principale qui le traversait. La légende raconte qu'un patricien romain y avait hébergé le gouverneur de Palestine qui s'était lavé les mains avec le sang du Christ, permettant ainsi aux Juifs de le crucifier. Et selon la tradition, peu de temps après la mort du Sauveur, l'empereur Caligula, imposa à Ponce Pilate de s'exiler à Vienne après l'avoir reconnu coupable de divers délits. Pendant son voyage, celui-ci séjourna à Nus avant de partir sur la route des Gaules, en direction du col de Colonne-Joux.

Tiré de : T. GATTO CHANU, *Fiabe e leggende della Valle d'Aosta*, Rome, Éditions Newton & Compton, 2004

LE BIENHEUREUX ÉMERIC DE QUART

QUART

Né dans la famille noble des seigneurs de Quart, Émeric reçut très jeune l'appel de Dieu. Il quitta donc sa famille et sa condition aisée pour devenir ermite à Valsainte. Cependant les gens murmuraient car il ne descendait jamais au village, même pour les célébrations.

Le curé de Nus finit ainsi par le convoquer pour lui rappeler ses devoirs de bon chrétien. Émeric obéit immédiatement et se rendit à l'église, où il fixa l'autel, extasié : il parlait déjà avec le Seigneur alors qu'il ôtait sa cape de ses épaules ; il la posa sur un rayon de soleil qui passait à travers une haute fenêtre et son vêtement y resta miraculeusement suspendu.

Émeric devint ensuite évêque d'Aoste et fut béatifié. Des nuits et des jours que le saint anachorète a passés à prier à Valsainte, il reste les empreintes de ses genoux dans la roche.

Tiré de : T. GATTO CHANU, *Fiabe e leggende della Valle d'Aosta*, Rome, Éditions Newton & Compton, 2004

LE PLAN-DES-DÉBATS

GIGNOD

Sur le versant occidental des collines de Gignod, au-dessus des chalets de Chaligne et de Mendey, on peut observer quelques tumulus, que la tradition situe à la période qui suivit immédiatement la peste de 1630, quand, pour échapper à ce fléau, les habitants des paroisses de Saint-Etienne (Aoste) et de Gignod firent vœu de monter en pèlerinage à Chaligne le 16 août de chaque été, jour de la Saint-Roch.

Pendant quelques temps les deux processions chantèrent et prièrent ensemble quand elles se rencontraient sur la montagne, puis quelqu'un eut l'idée d'ériger une croix sur la pointe Chaligne. Les deux paroisses partagèrent alors les dépenses et fournirent le même nombre de porteurs.

Un 16 août, dont il est impossible de définir l'année avec exactitude, une foule de fidèles, plus nombreux que d'habitude, partit de bonne heure pour assister à la cérémonie de l'élévation de la croix. Mais quand le moment de la planter dans le sol fut venu, les uns souhaitaient l'orienter vers Gignod, les autres, vers Saint-Etienne. Les esprits s'échauffèrent et les cris se firent plus violents. Armés de bâtons et de lanternes, les pèlerins commencèrent à se lancer des pierres. La dispute devint rapidement générale et les premiers hommes tombèrent. La vue du sang engendra une soif de vengeance et généra une véritable bataille. Le soir tombé, on compta les morts et on les enterra sur place, en ce lieu qui fut rebaptisé Plan-des-Débats.

Depuis longtemps tout le monde a oublié la cause de ce combat, mais la procession s'arrête chaque année à cet endroit et, après avoir béni les tombes, le prêtre entonne le Libera me, Domine puis invite la foule qui entoure la croix à méditer sur la pauvreté de la condition humaine.

Tiré de : T. GATTO CHANU, *Fiabe e leggende della Valle d'Aosta*, Rome, Éditions Newton & Compton, 2004

LA BECCA FRANCE

SARRE

Le hameau de Thouraz, sur la colline de Sarre, prospérait et ses habitants étaient riches et heureux. Toute cette abondance avait cependant rendus les paysans avarés et méfiants envers leur prochain.

Un soir, un mendiant sale et affamé demanda un abri pour la nuit, mais personne ne lui montra de compassion.

« Retourne d'où tu viens ! » lui hurlaient les gens en se moquant de lui, « Tu es sale et malade, ne nous importune pas ! ».

Le pauvre homme, triste et malheureux face à toute cette méchanceté, décida de frapper à la porte d'une petite cabane et, aussitôt, une femme lui répondit : « Entre, allez ! Nous n'avons pas de quoi manger mais tu seras au chaud et tu pourras te reposer dans le lit de mes enfants ».

La paysanne, qui ne possédait aucun bien mais avait une belle âme, accueillit le jeune homme et chercha désespérément quelque chose à manger, mais les provisions étaient finies : personne n'aurait mangé ce soir-là.

À l'improviste, l'homme frappé par tant de générosité, lui dit : « Femme au cœur plein d'amour, va dans ton grenier, tu y trouveras du pain en quantité pour nous tous ! ». Et il en fut ainsi. Le grenier était plein de miches de pain que la veuve rapporta à la maison pour rassasier ses enfants et le mystérieux voyageur.

À la fin du repas, l'homme prit ses guenilles et dit à la femme : « Tu as été charitable et tu mérites d'être récompensée. Demain, à cette heure, Thouraz sera détruit. Avant l'aube, prend tes enfants et sauve toi loin d'ici ! », et il disparut dans la nuit.

La jeune femme, terrorisée par cette prophétie, obéit au mendiant et s'enfuit, sauvant ainsi sa vie et celle de ses enfants.

En effet, le lendemain, un vaste pan de terrain se détacha de Becca France et engloutit pour toujours le hameau de Thouraz avec ses habitants.

Tiré de : R. SCALISE, A.C. ROVEYAZ, *Leggende della Valle d'Aosta*, Aoste, Éditions Babele, 2016

VETAN

SAINT-PIERRE

Autrefois, les pâturages de Vetan étaient recouverts d'une vaste forêt de pins qui s'était peu à peu peuplée d'animaux échappés des troupeaux de Saint-Nicolas. La liberté les avait rendus si sauvages et si féroces qu'ils constituaient désormais une menace en raison de leur nombre toujours croissant.

À la tête du troupeau, s'était imposé un puissant taureau que personne n'avait jamais osé affronter. Mais un jour, un garçon s'aventura au cœur de la forêt, jusqu'à la clairière où l'animal se reposait à l'ombre d'un grand sapin, qui se dressait seul au milieu de la clairière verdoyante. Sans se décourager, il attendit que l'animal s'approche de lui et, d'une esquive rapide, il échappa à son attaque en contournant le grand arbre. Enragé, le taureau reprit son élan, émettant de puissants mugissements. Tout le troupeau, accouru à l'appel, assista alors à cette sorte de corrida qui se déroulait autour du sapin séculaire. Stupéfait par cette ronde inhabituelle, l'animal se mit à bouger plus lourdement. Le garçon s'empressa alors d'attraper sa queue et de l'attacher solidement au tronc. Puis, profitant de l'étonnement du troupeau devant la conclusion inattendue de l'affrontement, il sortit précipitamment de la forêt. Il mit le feu à l'herbe séchée par les grandes chaleurs de l'été et, en peu de temps, la forêt se transforma en un grand feu de joie. Le troupeau sauvage, serré autour de son roi captif, n'avait aucune issue. Et avec lui, la belle forêt de pins qui couvrait les pentes de Vétan disparut aussi.

Voilà pourquoi, aujourd'hui, au milieu de l'étendue verte des pâturages qui s'étendent à perte de vue, on ne voit plus que la tache sombre d'un bouquet de pins.

Tiré de : T. GATTO CHANU, *Fiabe e leggende della Valle d'Aosta*, Rome, Éditions Newton & Compton, 2004

LA NAISSANCE DE DERBY

LA SALLE

C'est aux Lombards que nous devons la plaine verdoyante de Derby.

Après être entrés en Vallée d'Aoste sous la conduite d'un valeureux guerrier, ils étaient en poste à la Cluse d'Arvier et chaque jour une escouade, conduite par le fils du chef, quittait le campement pour explorer les environs.

Un jour, le jeune homme se dirigea vers la grande cascade connue aujourd'hui sous le nom de Lenteney, à proximité de laquelle s'étendait un grand lac. Il fit un faux pas, glissa dans l'eau et sa lourde armure l'entraîna au fond, sans que ses compagnons puissent lui venir en aide.

Lorsque le chef lombard reçut l'annonce funeste, en tant que guerrier puissant, il ne pleura pas mais voulut à tout prix récupérer le corps de son fils. Il ordonna donc à ses hommes de tailler le rocher de la montagne, afin que les eaux du lac puissent s'écouler par la brèche ouverte dans la pierre (appelée depuis Pierre Taillée), et laissent ainsi affleurer la malheureuse dépouille.

Après avoir récupéré le corps du jeune homme et lui avoir donné une sépulture honorable, les Lombards quittèrent la vallée.

Les années passèrent. Là où la brise agitait autrefois les eaux du lac, des herbes et des buissons ont poussé. Un jour, des paysans eurent l'idée de construire leur maison dans la prairie verdoyante : ce furent les premières maisons du hameau de Derby.

Tiré de : T. GATTO CHANU, *Fiabe e leggende della Valle d'Aosta*, Rome, Éditions Newton & Compton, 2004

LA CHAPELLE DE FOSSAZ SAINT-NICOLAS

Il était une fois le Gaboé, un petit ruisseau que les poules traversaient paisiblement avec leurs poussins ; puis ce ruisseau grandit, grandit et un jour les habitants de Fossaz, pris de panique, virent un puissant taureau se diriger à grande vitesse vers leur village. Ils supplièrent alors saint Dominique de les aider et le taureau s'arrêta brusquement pour retourner d'où il venait. On ne le revit plus jamais.

C'était le Gaboé qui était sorti de son lit en direction de Fossaz.

En signe de reconnaissance envers le saint qui les avait sauvés, les villageois érigèrent alors la chapelle que l'on peut encore voir aujourd'hui entre les deux Fossaz.

Le débordement du cours d'eau serait démontré par le fait que, lors du creusement des fondations de l'hôtel Miravalle, une voûte a été trouvée bien en dessous du niveau actuel de la rivière.

Tiré de : H.ARMAND, J.-C. PERRIN... et autres, *Saint-Nicolas : histoire et culture dans un pays de montagne*, Saint-Christophe, Duc, 2017.

LA CLOCHE D'INTROD

INTROD

Autrefois, les cloches portaient gravé le nom du saint auquel les fidèles se confiaient et elles étaient souvent désignées familièrement par le nom du saint protecteur.

La cloche majeure d'Introd porte gravés deux noms, celui de saint Paul et celui de sainte Marie, connue aussi avec le nom de « salva terram », comme le veut la tradition ; et elle fut digne de ce surnom, lorsque la situation le demanda.

En surplomb du village d'Introd il y a une montagne, le « Mon-Pepè » en francoprovençal.

Un jour, lors d'un orage effroyable, un diable tentait de faire basculer le sommet de la montagne sur le village. La cloche intitulée à la Sainte Vierge commença alors à retentir, selon la coutume en cas de danger.

Un peu plus bas sur la montagne il y avait un autre démon qui, entre les grondements de tonnerre hurlait au premier : « Renverse la montagne sur le village, renverse-la ! » et l'autre lui répondait « Je ne peux pas, Marie sonne, elle m'en empêche ! ».

On raconte qu'à cette occasion la Vierge intervint en personne. On dit qu'elle se posa sur un rocher, au milieu des bois et, ainsi, elle empêcha aux diables de renverser la montagne. Dès ce jour, sur un rocher, les empreintes de ses petits pieds sont restées gravées, alors que, plus loin, on peut voir celles des sabots du diable.

Tiré de : F. FAVRE, Tesi di laurea: *L'immaginario come forma di strutturazione del territorio nella bassa Valle d'Aosta e in alcune località circostanti*, Torino, Politecnico, a.a 2002-2003

LE ROCHER DU BIOLEY

AYMAVILLES

On raconte que lors d'une période de fortes pluies, le diable, en colère contre les habitants d'Aymavilles, détacha un gros rocher du sommet du mont Bioley et le porta sur ses épaules, avec l'intention de le faire basculer sur les maisons d'Ozein. Il se trouvait alors au-dessus du hameau, lorsque des femmes, l'apercevant, devinèrent ses mauvaises intentions. Elles coururent rapidement à la chapelle Saint-Théodule et tirèrent la corde... le son des cloches arrêta immédiatement le diable au bord du ravin alors qu'il s'apprêtait à faire tomber le gros rocher sur le village.

Le rocher est resté là, solidement enfoncé dans le sol et prodigieusement suspendu au-dessus du vide, attestant de la nouvelle victoire du saint sur les forces du mal.

Pour témoigner leur reconnaissance à saint Théodule, les habitants décidèrent de porter chaque année sa statue en procession dans les rues, le jour de la fête patronale, en invoquant sa protection sur le village.

Tiré de : T. GATTO CHANU, *Fiabe e leggende della Valle d'Aosta*, Rome, Éditions Newton & Compton, 2004

LA DÉFAITE DE GARGANTUA GRESSAN

Il y a longtemps, dans la Tour des Pauvres de Gressan vivait, avec sa famille d'origine espagnole, une jeune fille si belle que le fils du seigneur de Châtelard de La Salle en tomba amoureux.

Cependant, pour obtenir le consentement de son père à ce mariage, il lui fallait se battre contre les Sarrasins qui menaçaient la vallée, descendant en force des collines de Tsa-Sèche et de Drink.

À la tête des infidèles se trouvait un chef gigantesque et sanguinaire appelé Gargantua. L'audacieux Châtelard l'affronta et, sachant que la belle Espagnole le suivait avec inquiétude du haut de sa tour, il se battit avec une telle fougue qu'il enflamma les rangs valdôtains et mena son peuple à la victoire.

À la fin de l'affrontement, le champ de bataille était couvert des corps des Sarrasins qui étaient morts avec leur chef. Les habitants de la vallée amassèrent les dépouilles près de Gressan et jetèrent également sur le tas d'infidèles le petit doigt de Gargantua, qui donna son nom à la colline.

Pour couronner leur rêve, les deux amoureux, toujours entravés par l'orgueilleux seigneur de Châtelard, durent toutefois fuir dans un pays lointain, où ils vécurent heureux pendant plus de cent ans.

Tiré de : T. GATTO CHANU, *Fiabe e leggende della Valle d'Aosta*, Rome, Éditions Newton & Compton, 2004

SAINT OURS

AOSTE

Selon la tradition la plus ancienne, saint Ours, appelé par Dieu, arriva à Aoste depuis la lointaine Irlande, à un moment particulièrement délicat pour l'Église valdôtaine.

L'évêque de la vallée était en fait ce Plocéan que le roi Théodoric soutenait, parce qu'il était adepte de l'hérésie arienne. Il se montrait inclément, cruel, obstiné dans l'erreur, sourd aux exhortations et aux réprimandes de l'archidiacre Ours. Averti par Dieu, celui-ci prophétisa la fin terrible de l'évêque Plocéan, causée par les démons.

Ce ne fut pas là l'unique page prodigieuse de la vie du saint, qui reste la figure la plus crédible et la plus humaine parmi celles des Valdôtains élevés aux honneurs des autels.

Saint Ours libéra en effet la plaine de Cogne, qui porte aujourd'hui encore son nom, des reptiles qui l'infestaient ; il arrêta également une crue du Buthier, refoulant les eaux dans le lit du torrent ; il fit jaillir une source fraîche du rocher, à Busseyaz et, enfin, il retrouva le cheval du maître d'un valet maladroit qui croyait l'avoir perdu, alors qu'il était assis sur son dos.

Doté de vertus thaumaturgiques, saint Ours guérissait avec le vin de sa vigne les maux de ceux qui faisaient appel à lui. À son approche, les anges du Seigneur ouvraient grand le portail de l'église.

Les moineaux tournoyaient autour de lui et se perchaient sur ses épaules, car il ne manquait jamais de penser à eux lorsqu'il partageait la récolte de son champ : une partie pour les pauvres, l'autre pour lui, la troisième pour ses petits amis de l'air.

Saint Ours distribuait également des sabots de bois aux nécessiteux : la foire traditionnelle qui a lieu chaque année à Aoste les derniers jours de janvier, et qui porte son nom, est liée à cette coutume. Les artisans y exposent les sculptures, les outils et les sabots qu'ils ont taillés et sculptés au cours de l'année.

Tiré de : T. GATTO CHANU, *Fiabe e leggende della Valle d'Aosta*, Rome, Éditions Newton & Compton, 2004

LE TROUPEAU DE SAINT JULIEN

FÉNIS

Saint Julien, déporté comme esclave en Vallée d'Aoste avec d'autres soldats qui avaient échappé au massacre de la Légion thébaine, fut vendu à un riche patricien de Fénis, qui possédait de vastes étendues de prairies : il devint ainsi berger.

Ses chèvres étaient les plus belles de tout l'alpage. Leurs mamelles étaient toujours si gonflées de lait qu'elles en perdaient souvent sur le chemin. À tel point que les rochers des chemins parcourus par le saint avec son troupeau sont encore aujourd'hui tachetés de points blancs.

Les autres bergers, jaloux, capturèrent sournoisement Julien et le jetèrent du haut d'une falaise. L'une après l'autre, ses chèvres le suivirent dans le précipice en bêlant plaintivement. La chapelle dédiée au saint se trouve aujourd'hui au pied du ravin.

Tiré de : T. GATTO CHANU, *Fiabe e leggende della Valle d'Aosta*, Rome, Éditions Newton & Compton, 2004

UNE MARIÉE COURAGEUSE CHÂTILLON

Dans les temps anciens, un baron d'Ussel, se prévalant du *ius primae noctis* féodal, avait l'habitude d'enlever la mariée lorsqu'un mariage était célébré dans son domaine, pour passer la nuit avec elle. Les noces venaient d'être bénies et les gens du comté se préparaient à faire la fête, lorsque le seigneur rapace, entouré de ses gardes, faisait irruption dans la foule.

Toutes les supplications et les larmes étaient vaines : hissée de force sur le cheval du vexateur, la mariée était traînée jusqu'au château.

Pendant des années, les paysans subirent cette imposition barbare, sans pouvoir se rebeller, ni se venger.

Mais un jour, une jeune femme décidée à ne pas céder à la violence du tyran, se voyant proche du précipice connu sous le nom de Saut du Diable, piqua son cheval avec une épingle. Se cabrant avec un hennissement de douleur, l'animal désarçonna son cavalier, qui tomba dans l'abîme.

La tradition veut que la courageuse femme se soit sauvée en sautant du cheval à temps, et qu'elle ait ensuite passé de longues années heureuses aux côtés de son mari et de ses enfants.

Tiré de : T. GATTO CHANU, *Fiabe e leggende della Valle d'Aosta*, Rome, Éditions Newton & Compton, 2004

LE SANCTUAIRE DE RETEMPIO

PONTBOSET

Cette légende associe l'origine de l'oratoire de Retempio, transformé par la suite en sanctuaire, à une aventure de chasse.

Au lieu de sanctifier une fête par une messe, un homme était monté à l'alpage au-dessus de Pontboset pour chasser le chamois. Lorsqu'il en aperçut un, il visa et tira. Bien que touché, l'animal non seulement ne tomba pas, mais, se gonflant démesurément, s'avança vers le chasseur qui, terrifié, s'enfuit et se cacha sous un rocher surplombant un précipice. Le poursuivant diabolique (car il s'agissait bien du malin) continua à courir et sauta du haut de la falaise.

L'homme, désespéré, retourna au village et se rendit immédiatement à l'église. Il apprit du curé que des prières avaient été dites pendant l'office pour ceux qui n'allaient pas à la messe, et en particulier pour lui, et que c'est à cela qu'il devait son salut. Il pouvait donc construire un oratoire dédié à la Vierge, pour avoir échappé au danger de finir en enfer ce jour même.

En réalité, le sanctuaire de Retempio a été édifié à l'initiative du curé de Pontboset, Jean Gros, originaire de Fontainemore.

Provenant d'un village où tout le monde était maçon par vocation, le prêtre pensa à construire ce sanctuaire avec l'aide des fidèles, en les faisant participer à la construction, malgré les difficultés. Tous les travaux furent exécutés par la population, sous la direction et le contrôle du curé qui, en 1835, put voir achevé et consacré l'édifice qu'il avait commencé à bâtir en 1817.

Jean Gros termina son existence très active en odeur de sainteté. Notre-Dame de Retempio lui fit connaître à l'avance le terme de sa vie terrestre, afin qu'il pût annoncer sereinement à ses paroissiens le jour de sa mort. Alors que ses funérailles se déroulaient dans l'église paroissiale, la cloche de Retempio, bien qu'ensevelie sous d'importantes chutes de neige, se mit d'elle-même à sonner pour dire un dernier adieu au fondateur du sanctuaire.

Tiré de : T. GATTO CHANU, *Fiabe e leggende della Valle d'Aosta*, Rome, Éditions Newton & Compton, 2004

LE PONT DU DIABLE

PONT-SAINT-MARTIN

Au cours des siècles, le malin a construit un si grand nombre de ponts qu'il serait trop long de les énumérer : dans la seule Vallée d'Aoste, plusieurs exemples témoignent de son intense activité. Mais le pont du diable par excellence est celui dont l'origine est liée à saint Martin et donne son nom au bourg de Pont-Saint-Martin.

Passant par Aoste, l'évêque de Tours se trouva un jour empêché de quitter la vallée à cause de l'effondrement du pont sur le Lys, que le démon empêchait de reconstruire. Pris de pitié pour les habitants du village et désireux de poursuivre son voyage car le pape l'attendait à Rome, cet homme de Dieu fit un pacte avec le diable, dont il finit par accepter la proposition : il lui accorderait une âme si le malin parvenait, la nuit même, à construire un pont capable de défier les siècles. Le premier qui y mettrait les pieds deviendrait une proie de l'enfer. Le diable se mit donc au travail et, aux premières lueurs de l'aube, le pont au-dessus de l'abîme était achevé, solide et large, avec son arche audacieuse. Il était si clairement l'œuvre de Satan qu'il n'y avait aucune trace de croix, ni dans l'emboîtement des pierres, ni dans les solides clés en fer, solidement fixées par des crochets.

Au bout de la nouvelle construction, le malin attendait impatiemment. Le saint s'approcha pour s'assurer de la solidité de l'ouvrage, mais se garda bien d'y poser les pieds. Au contraire, d'un geste rapide, il jeta devant lui un beau morceau de viande, tout en lâchant le petit chien qu'il cachait sous sa cape. La petite bête se précipita sur la nourriture, sous le regard incrédule du démon trompé : c'était sa récompense, puisque c'était le premier à passer sur le pont. Le diable saisit l'animal avec agacement et s'empressa de cacher sa rage en enfer en ouvrant une brèche dans le parapet que les villageois tentèrent à plusieurs reprises de colmater, en vain. Cette ouverture ne put être réparée que lorsqu'il fut décidé d'insérer un tabernacle dans le parapet, afin de fermer la brèche et d'invoquer la protection de Dieu sur les voyageurs. Mais la légende veut que quiconque traverse le pont en état de péché mortel, le diable l'attrape et l'emporte.

Tiré de : T. GATTO CHANU, *Fiabe e leggende della Valle d'Aosta*, Rome, Éditions Newton & Compton, 2004